

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Denis Saint-Jacques et Maurice Lemire

Michel Gaulin

Number 120, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37177ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaulin, M. (2005). Denis Saint-Jacques et Maurice Lemire. *Lettres québécoises*, (120), 42–43.

Denis Saint-Jacques et Maurice Lemire (dir.), *La vie littéraire au Québec*, vol. V (1895-1918) « Sois fidèle à ta Laurentie », Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 682 p., 45 \$.

Portrait littéraire d'une époque cruciale

Un ouvrage qui, par le biais de la vie littéraire, jette un regard pénétrant sur un tournant décisif dans l'existence collective du peuple québécois.

Avec la publication de son cinquième tome, le projet « La vie littéraire au Québec », amorcé avec l'année 1764, a déjà franchi, tant en termes d'années qu'en nombre de volumes, plus de la moitié de son parcours et poursuit allègrement sa route vers son terminus ad quem, fixé, pour l'instant tout au moins, à l'année 1952.

Période cruciale, en effet, que celle qui est recensée dans ce cinquième tome, marquée qu'elle fut, après le lent assouplissement qui avait caractérisé les quelque trente premières années de régime confédératif, par la recrudescence et le renouveau du nationalisme représenté par des figures comme celles d'Henri Bourassa, de Jules Fournier et d'Olivar Asselin, et, sur le plan littéraire, par un conflit larvé entre régionalistes et « exotiques » qui allait toutefois, dans les années ultérieures, et non sans bien des difficultés, ouvrir éventuellement la voie vers la modernité. C'est l'époque aussi où, sous l'égide de l'abbé Camille Roy, successeur attitré de l'abbé Henri-Raymond Casgrain en tant que figure dominante de la critique, l'on commence à parler enfin d'une littérature qui se veut désormais proprement « canadienne ». C'est celle, enfin, où, intellectuellement parlant, Montréal prend résolument le pas sur Québec en tant que chef de file de l'action et de la pensée, mutation qu'illustrera notamment, au cours des années vingt (ultérieures à l'empan du présent volume), la prédominance intellectuelle de l'abbé Lionel Groulx à la direction de *L'Action française*.

VASTE FOULÉE

Bref, les esprits sont en effervescence au cours de ces années, stimulés certes, en partie, par les événements de nature politique (passage au pouvoir de Laurier, de 1896 à 1911) ou géopolitique (guerre du Transvaal, Première Guerre mondiale), mais avides aussi d'initiatives nouvelles destinées à donner plus de champ tant à la vie de l'esprit qu'à l'expression de la sensibilité : fondation de l'École littéraire de Montréal en 1895 ; de la Société du parler français au Canada, à Québec, en 1902 ; création, dans les deux premières décennies du nouveau siècle, de nouveaux journaux d'opinion, au premier chef *Le Nationaliste*,



L'Action, Le Devoir. Et ce n'est certes pas un hasard si l'année 1918, marquée, sur le plan des grands événements mondiaux, par la fin de la Première Guerre mondiale, est illustrée au Québec d'une part par la publication de la première édition du *Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française* de Camille Roy, première tentative systématique de dresser le corpus de la littérature d'ici et, d'autre part, par l'aventure (tout éphémère qu'elle ait pu être dans l'immédiat) du *Nigog*. Placés en regard l'un de l'autre, ces deux faits divergents illustrent parfaitement les tensions qui ont caractérisé toute la période.

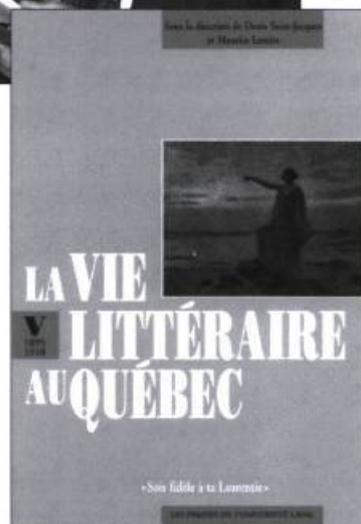
Ainsi donc, c'est une très vaste foulée qu'avaient à franchir les onze collaborateurs rassemblés autour de Denis Saint-Jacques et de Maurice Lemire pour réaliser ce cinquième tome de *La vie littéraire au Québec*. Et, disons-le d'emblée, le défi a été relevé avec brio. On pourrait difficilement exiger davantage de cette vaste synthèse qui, conformément à la politique établie dès le départ du projet, se dévide d'un seul tenant, comme si elle était le fait d'une plume unique, contrairement à ce qui est habituellement le cas dans les travaux exécutés en collaboration, où

chaque partie est nommément identifiée à l'un ou l'autre des collaborateurs.

DU GÉNÉRAL AU PARTICULIER

L'ouvrage se déploie lentement du général au particulier, consacrant un premier chapitre aux « déterminations générales du champ littéraire » (l'influence de la littérature française à l'époque donnée, les diverses formes de manifestations du littéraire, le catholicisme et la culture américaine) et un second aux « conditions générales » (vie politique, contexte socioéconomique, identité nationale, éducation, domaine des arts). C'est toutefois avec les chapitres 3 et 4 que l'on entre véritablement dans le vif du sujet, avec des rétrospectives approfondies, d'une part, des « acteurs de la vie littéraire » et, d'autre part, du « marché de la littérature ». Ici, à l'aide d'une documentation insurpassable, l'on détermine les générations, les lieux et les classes d'origine des acteurs de la vie littéraire, leurs lieux d'activité, les fonctions qu'ils exercent parallèlement à leur activité d'écrivains, l'on s'intéresse à leurs pratiques associatives, et l'on fournit, sur près de vingt-cinq pages, un tableau synoptique passionnant à consulter, qui regroupe les données vitales (lieux et dates de naissance et de décès, pseudonyme(s) s'il y a lieu, profession du père, études, état civil, occupation et contribution à la vie littéraire) sur 114 écrivains, 91 hommes et 23 femmes. Également fort intéressantes et novatrices, dans ce chapitre, sont la vingtaine

de pages consacrées à la vie théâtrale, à Montréal principalement (où, dans un bel exemple d'inclusivité, l'on fait place, au passage, tant au théâtre yiddish qu'à l'opéra chinois), mais sans oublier pour autant la province. Le chapitre 4, quant à lui, se sert semblablement de méthodes quantitatives pour examiner le « marché



de la littérature » : développement remarquable des périodiques, qui poussent partout leurs racines, et examen du champ éditorial littéraire dans son financement, ses maisons d'édition et ses modes de diffusion.

Les chapitres 5, 6 et 7, enfin, tournent leur attention vers la production littéraire proprement dite. Le chapitre 5 est consacré en entier à la « prose d'idées », le genre qui paraît avoir fait la percée la plus importante au cours de la période étudiée : essai proprement dit, histoire, biographies, chroniques, textes personnels (journaux et correspondances ; souvenirs et mémoires), tout cela s'inscrit à l'époque dans le champ encore indifférencié de l'essai. Le chapitre 6, en revanche, s'intéresse aux textes d'imagination (textes poétiques, dramatiques, romans, récits brefs). On y sent une attention particulière portée aux signes de la modernité naissante dans les œuvres répertoriées. Mais le chapitre le plus intéressant de l'ouvrage a été sans conteste pour moi le septième, consacré aux questions de réception. Conçu et exécuté de main de maître, il fait en réalité la synthèse de tout ce qui précède et peint en pied un magistral portrait de l'époque, s'attachant aux polarisations esthétiques, aux pratiques de la critique, à la formation littéraire, à la définition de la littérature et des genres eux-mêmes, enfin au statut de l'écrivain au cours de la période concernée.

PLACE AUX FEMMES

Je m'en voudrais par ailleurs de ne pas saluer, en jetant un dernier regard sur l'ensemble, la place considérable que, presque à chaque page, et comme une sorte de leitmotiv, l'ouvrage fait à la présence des femmes dans la vie littéraire de l'époque. La période 1895-1918 marque en effet la première affirmation véritable de la femme dans le champ littéraire québécois, trop souvent, hélas, sous le voile d'un (ou plusieurs) pseudonyme(s). Ce n'est pas le moindre mérite de ce livre que de rendre à Robertine Barry (« Françoise »), à Georgina Bélanger (« Gaétane de Montreuil »), à Éva Circé (« Colombine »), à Henriette Dessaulles (« Fadette »), à Anne-Marie Gleason (« Madeleine ») et à combien d'autres encore, l'hommage qui leur était dû depuis longtemps. C'est le journalisme, principalement, qui devait donner à ces femmes le moyen de prendre enfin, presque légitimement, la parole. Elles trouvent ici le juste dédommagement de la quasi-obscureté où, en raison des circonstances, elles furent trop longtemps reléguées.

FIDÉLITÉ AVANT TOUT!

Ce cinquième tome de *La vie littéraire au Québec* porte comme sous-titre « Sois fidèle à ta Laurentie¹ », sorte de devise tirée de la préface que signait, en 1910, le poète Albert Ferland pour le recueil d'Englebert Gallèze (pseudonyme de Lionel Léveillé), *Les chemins de l'âme*. Sous-titre bien choisi si l'on considère que la première manche du combat larvé entre les régionalistes et les « exotiques », qui constitue, en sourdine, l'un des éléments principaux de la trame de tout l'ouvrage, se solde assez nettement, en fin de compte, en 1918, par la victoire des régionalistes, pour qui la fidélité au passé constituait un impératif catégorique. Mais cette victoire, si l'on y regarde d'un peu plus près, était en réalité un triomphe à la Pyrrhus, car la modernité allait au bout du compte finir par l'emporter, comme nous le démontreront sans doute les deux derniers volumes de la série.

1. On trouve d'ailleurs, dans les pages liminaires de l'ouvrage, un certain flottement quant au libellé du texte. Reproduit correctement sur la couverture, il se lit en revanche, sur la page de titre (qui fait, conformément aux pratiques d'édition, autorité pour le catalogage) : « Sois fidèle à la Laurentie » (l'italique est de moi), ce qui introduit un glissement sémantique qui n'est pas sans conséquence. Mais voici que, quand on en vient aux données de catalogage de Bibliothèque et Archives Canada, en p. VIII, on sombre tout à fait dans la comédie : la noble devise de Ferland y est en effet devenue « sois fidèle à ta Laurentie (c'est moi qui souligne, une fois de plus)!

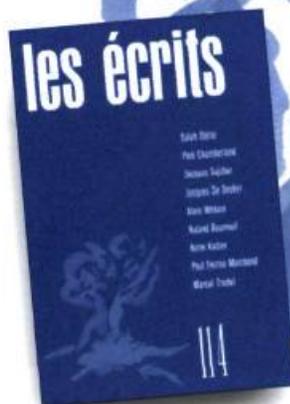
les écrits

La doyenne des revues littéraires au Québec

Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *Les écrits* – connue auparavant sous le titre *Écrits du Canada français* – publie des textes inédits de nombreux écrivains du Québec et de la francophonie.

no 114

SEPTEMBRE 2005



Salah Stétié

Paul Chamberland

Jacques Sojcher

Jacques De Decker

Alain Médam

Roland Bourneuf

Naim Kattan

Paul Ferron-Marchand

Marcel Trudel

En vente dans toutes les librairies. Le numéro : 10 \$.

ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS) :

- | | |
|--|-------|
| <input type="checkbox"/> RÉSIDENTS DU CANADA | 25 \$ |
| <input type="checkbox"/> INSTITUTIONS | 35 \$ |
| <input type="checkbox"/> RÉSIDENTS DE L'ÉTRANGER | 35 \$ |

NOM

ADRESSE

VILLE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

Ci-joint un chèque à l'ordre de *Les écrits*.

À retourner à l'adresse suivante :



les écrits

Case postale 87, Succursale Place du Parc
Montréal (Québec) H2X 4A3
Téléphone : (514) 499-2836
Télécopieur : (514) 499-9954
lesecrits@internet.uqam.ca